

VŒUX AUX PRÊTRES DE MGR BRUNO GRUA, 10 JANVIER 2017

« *On était frappé par son enseignement car il enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes* ». C'était là, sûrement un trait caractéristique du ministère du Christ puisque les trois évangiles synoptiques le soulignent à plusieurs reprises. Non pas un homme en position d'autorité : Jésus n'en avait aucune au sein de l'intelligentsia de son temps. Il n'était ni prêtre, ni scribe, ni docteur de la Loi. Il n'avait pas de titre institutionnel ou universitaire à faire valoir. Il sortait du trou de Nazareth. D'ailleurs lorsque l'on doit sans cesse rappeler ses titres d'autorité c'est que l'on en manque singulièrement ! Jésus n'a pas besoin de le dire. Il lui suffit d'être et de parler. Il a autorité. Il fait autorité. Il vient de le manifester. Ses premiers mots à Simon et André, « *venez à ma suite* » ont déjà manifesté l'autorité qui émane de sa personne, de sa parole et « *laissant leurs filets, ils le suivirent* ». Elle s'exprime encore dans ces mots par lesquels il chasse l'esprit impur.

À quoi cette autorité se reconnaît-elle ? Peut-être une intonation, une intelligence des situations, une intuition des questions que portent en leur cœur ses interlocuteurs. Sans doute le sentiment d'une parfaite cohérence entre les paroles prononcées et l'attitude de toute une vie. Sans doute encore le constat que cette parole réalise ce qu'elle dit. Sûrement aussi une manière, originale dans la tradition juive, de dire « Je », non pas pour se mettre en avant, non pas pour imposer mais pour suggérer qu'il est la source. Les scribes se référaient à la Tradition, à leurs grands anciens. Jésus dit « Je » : on vous a dit et moi je vous dis. Et cette manière d'autorité pose question : qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau donné avec autorité. Qui est-il donc celui-là pour que même le vent et la mer lui obéissent ?

À cette question, dans la lumière de Noël et de Pâques, nous avons appris à répondre. La Parole de Jésus a autorité parce qu'en lui il n'y a aucune distance entre la parole et le faire, entre la parole et l'être. Il est la Parole : le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. Jean était la voix. Jésus est la Parole. Parole de toute éternité. Parole créatrice pour qui dire c'est faire. Dieu dit et ce fut ainsi et Dieu vit que cela était bon. C'est cette Parole qui résonne au bord du lac, sur les collines de Galilée, avec l'autorité de Dieu lui-même. Evêque, prêtres et diacres, nous sommes, par ordination, les ministres de la Parole. « *Les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont pour première fonction d'annoncer l'Évangile de Dieu à tous les hommes* » nous rappelle le Concile Vatican II (MVP). L'annonce publique de la Parole prend une place importante dans notre vie, ne serait-ce qu'à travers l'homélie que nous devons préparer avec la plus extrême attention. Prononcée au cours de l'Eucharistie, dans un contexte sacramental, elle est le sommet de notre ministère de la Parole. Parfois nous doutons de son importance et de sa fécondité : « *ce ne sont que des mots. L'important ce sont les actes* ». « *Renouvelons notre confiance dans la prédication, qui se fonde sur la conviction que c'est Dieu qui veut rejoindre les autres à travers le prédicateur et qu'il déploie sa puissance à travers la parole humaine* » (François La joie de l'Évangile 136).

Puissance nous dit François après Paul. Autorité nous dit l'Évangile. Si notre conviction se laisse ainsi émuïsser c'est parce que, dans notre société contemporaine, la Parole est largement discréditée. Pour nos aînés une parole dite engageait l'honneur. Il n'y avait pas besoin de contrat écrit en 3 exemplaires ! La simple parole faisait autorité. La confiance dans la parole donnée permet que s'élabore une vie en société, écrivent les membres du conseil permanent au sujet du politique. On peut élargir ce propos. La parole n'a plus d'autorité, de poids, elle ne mobilise plus des engagements, des vies lorsqu'elle est pervertie par le mensonge, la corruption, les promesses non tenues, lorsque s'affiche un décalage abyssal entre la parole et la vie. Et nous en sommes là aujourd'hui.

Comme prêtres, ministres de Celui qui parle avec autorité, nous pouvons contribuer à redonner sa noblesse à la Parole. C'est un service éminent à rendre à notre société. Mais il faut pour cela que notre propre parole ait du crédit, de l'autorité. Elle n'aura jamais l'autorité même du Christ. Elle sera toujours fragilisée par l'écart en nous de la Parole et de la vie. C'est notre souffrance. Et ne gommons pas dans l'Évangile ce que nous sommes aujourd'hui incapables d'en vivre. Nos auditeurs n'attendent pas de nous la perfection. Notre parole a du crédit, de l'autorité auprès de nos contemporains lorsqu'ils perçoivent que les prédicateurs de la parole en sont en même temps les premiers auditeurs (Saint Augustin), qu'elle ne cesse de nous bousculer, de nous déranger, de nous tirer vers le haut. Lorsque nous prêchons ne disons pas « vous » mais « nous » car la parole est aussi pour nous avec ses promesses, ses interpellations, ses appels. Notre parole a de l'autorité quand elle n'est pas notre parole mais la parole du Seigneur que nous portons. Veillons à cela. Ne faisons pas de la prédication, dans la chaire du Christ, une tribune sans risque pour défendre nos marottes, nos conceptions politiques, idéologiques, même sous couvert d'un langage religieux. Les gens n'en ont rien à faire. Ce n'est pas là une parole d'autorité comme celle du Christ. Parfois, les chrétiens deviennent, avant même qu'il ait parlé ce que tel prédicateur va dire, parce qu'ils savent que quelle que soit la parole entendue il reviendra à ses inévitables refrains. Alors ils s'endorment. Soumettons-nous à la Parole. C'est elle qui commande. « *La parole nous transcende toujours. Nous n'en sommes ni les maîtres, ni les propriétaires mais les dépositaires, les héralds, les serviteurs* » (Paul VI *Evangelii nuntiandi* n°78) Renouvelons-nous dans son intelligence par la prière et la réflexion. Éclairons la vie des gens mais par la lumière du Christ. Écoutons aussi la parole pour nous-mêmes. Alors notre parole aura l'autorité de l'authenticité, de la vérité.

Chers amis, chers frères, cela pourrait être un vœu pour cette nouvelle année, vœu exprimé par le Pape François dans sa lettre « La joie de l'Évangile 135 » : Que l'homélie soit pour nous, évêque, prêtres, diacres, « une intense et heureuse expérience de l'Esprit, une rencontre reconfortante avec la Parole, une source constante de renouveau et de croissance »